

(librement inspirée de La Paimpolaise de Théodore Botrel)

Quittant ses forêts et sa lande,
Quand le Normand se fait marin,
En allant aux pêches d'Irlande,
Voici quel est le doux refrain
Que le pauvre gars
Fredonne tout bas :
"J'aime Bagnoles et sa falaise,
Son église et son lac très grand.
J'aime surtout la Bagno laise
Qui m'attend au pays normand."

Quand leurs bateaux quittent nos grèves,
Le curé leur dit : "Mes bons vieux,
Priez souvent Adam et Ève
Qui nous voient des cieus toujours bleus."

Et le pauvre gars
Fredonne tout bas :
"Le ciel est moins bleu, n'en déplaise
À Sainte Madeleine, notre Maman,
Que les yeux de la Bagno laise
Qui m'attend au pays normand !"

Guidé par la petite Étoile,
Le vieux patron, d'un air chafouin,
Dit souvent que sa blanche voile
Semble l'aile d'un marsouin.

Et le pauvre gars
Fredonne tout bas :
"Ta voilure, mon vieux balèze,
Est moins blanche, au mât le plus grand,
Que l'âme de la Bagno laise
Qui m'attend au pays normand."

Le brave Irlandais, sans murmure,
Jette la ligne et le harpon.
Puis, dans un relent de saumure,
Il se couche dans l'entrepont.

Et le pauvre gars
Soupire tout bas :
"J'serions ben mieux à mon aise
Devant un joli feu ardent,
À côté de la Bagno laise
Qui m'attend au pays normand."

Puis, quand la vague le désigne,
L'appelant de sa grosse voix,
Le brave Irlandais se résigne
En faisant un signe de croix.

Et le pauvre gars,
Quand vient le trépas,
Serrant la médaille qu'il baise,
Glisse dans l'Océan tout blanc
En songeant à la Bagno laise
Qui l'attend au pays normand !